

La recette du succès selon le LUC

Demain à 20 h, les Lilloises recevront Nice pour la finale aller du championnat de France féminin. Pour les joueuses, ce sera l'apothéose d'une superbe saison. Mais le club ne compte pas en rester là. L'avenir lui appartient. Gros plan sur les trois ingrédients qui ont fait le succès du LUC.

PAR SÉBASTIEN VARNIER

sports@lavoixdunord.fr

PHOTO ÉDOUARD BRIDE

Un état d'esprit pas comme les autres, un coach hyper compétent, un président qui bouge, tels sont les trois piliers qui mènent un peu plus chaque saison le LUC vers les sommets. Dans le monde du water-polo, le projet qui fait rêver les filles est à Lille.

► **1. L'état d'esprit.** Il était une fois une bande de copines, pour la plupart excellentes nageuses régionales, qui eurent l'idée de créer un club de water-polo. Les pionnières s'appelaient Chloé Todoskoff, Charlotte Réthoré et Magalie Decléty. De fil en aiguille, le LUC a gravi les échelons, enchaîné les performances, attiré de meilleures joueuses, telle leur arme fatale à l'accent du sud, Louise Guillet. Mais toujours, l'état d'esprit a perduré : « *Si on m'avait dit à cette époque que l'on jouerait un jour une finale de championnat, je ne l'aurais jamais cru* », avoue Magalie Decléty, la capitaine. Il est loin le temps où les filles posaient pour un calendrier afin de faire rentrer de l'argent et attirer l'attention. Le LUC est devenu un club professionnel dans son approche de la compétition et les résultats ont suivi. Cette année, les Nordistes ont atteint les quarts de finale de la Coupe d'Europe (Len Trophy). La saison prochaine, ce sera la grande Ligue des champions. Mais cela n'empêchera pas les filles de conserver leur fraîcheur et leur enthousiasme.

► **2. Le coach.** « *Un coach professionnel, ça fait la différence. En un an, j'ai appris tellement de choses.* » Bel hommage de Magalie Decléty à Fillippos Sakellis, l'entraîneur grec du LUC. Débauché en début de saison à l'académie grecque du sport,

le jeune homme a amené son exigence et ses connaissances. « *On a fait un stage à l'INSEP, précise Louise Guillet, je ne me souviens pas avoir bossé autant dans l'eau...* » S'il partait dans l'inconnu, le coach a vite été rassuré : « *Si j'ai tenté l'aventure, c'est parce que j'ai senti qu'il y avait un beau projet. Il a fallu améliorer certaines choses mais les filles sont très pros, très organisées. Cela a été une surprise, je pensais que ce serait plus en dilettante car la France n'est pas une grande nation de water-polo.* » Vanté pour son sens tactique, le coach grec est d'ailleurs sollicité pour prendre en charge l'équipe de France féminine. Après un test estival, il devrait jongler entre Lille et les Bleues la saison pro-

« Il a fallu améliorer certaines choses mais les filles sont très pros, très organisées. Cela a été une surprise. »

chaine, avec le renfort d'un assistant côté LUC.

► **3. Le président.** Ancien joueur et passionné de water-polo, Thierry Landron, 60 ans, est l'homme qui a accéléré la vie d'un club dont le budget tourne aujourd'hui autour des 300 000 euros. Homme d'affaires, le président est un gourmand, et pas seulement parce qu'il est le patron d'une enseigne, Meert, dont les gaufres sont célèbres dans le monde entier. Son péché de gourmandise, ce sont ses « filles » du water-polo pour lesquelles il déniche des stages, des partenariats. « *C'est une belle aventure. Quoi qu'il arrive, cette saison est déjà réussie. Un titre de champion, ce serait la cerise sur le gâteau et une forme d'apothéose pour des filles qui, pour la plupart, sont étudiantes ou ont un travail. J'ai envie de militer pour que le water-polo et le sport féminin soient un peu plus reconnus et soutenus.* » ■

► **Lille UC - Nice, finale aller du championnat de France, demain 20 h, piscine Marx Dormoy à Lille. Entrée gratuite.**



La capitaine du LUC, Magalie Decléty, n'aurait jamais imaginé il y a quelques années arriver en finale du championnat de France.